

Laïcité

Stéphanie Hennette Vauchez

Anamosa, octobre 2023

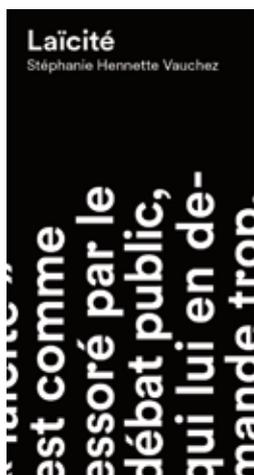
112 pages, 9 €

Pour être petit en nombre de pages, *Laïcité*, de Stéphanie Hennette Vauchez, est un livre important : on y comprendra ce qui est arrivé à la laïcité depuis une vingtaine d'années.

Paradoxalement, la laïcité, qui est aujourd'hui centrale dans le débat public, reste mal interprétée. Les premiers chapitres du livre interrogent, non sans humour, ce qui advient à une laïcité devenue « *tout terrain, invoquée toujours et partout, à la manière d'un couteau suisse du projet républicain* » et dont on doit rappeler que si elle « *met certes fin au Concordat, [...] dans le même temps, elle proclame la liberté de conscience et la liberté de culte* ».

Pour construire la thèse de « *l'hypertrophie de la neutralité* », centrale dans le livre, sont présentés les trois concepts sur lesquels repose le régime français de laïcité : le principe de séparation, la garantie du libre exercice des cultes et les exigences de neutralité religieuse. La tension entre ces trois concepts est à l'origine de contresens et déformations de la laïcité. Pour les partisans de la « nouvelle laïcité » (voir le livre *L'affaire Baby Loup ou la nouvelle laïcité*)⁽¹⁾, la laïcité se réduit à l'impératif de neutralité, tendanciellement étendu à l'ensemble de la société. Il est montré comment cette centralité de la neutralité « *altère la logique de séparation et affaiblit la garantie de la liberté de culte* ».

La démonstration de la thèse de l'hypertrophie de la neutralité donne lieu à trois chapitres : est analysé comment ceci s'est joué à l'école, dans les lois récentes sur le travail et en rapport avec l'espace public. Pour l'école, la juriste lit dans la loi du 15 mars 2004 une « *rupture par rapport à l'état de droit antérieur* », même si cette loi laissait possibles des

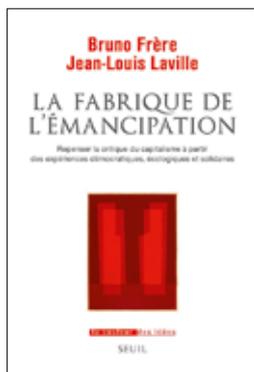


« *signes discrets* ». Elle rappelle l'affaire Baby Loup, qui a conduit à ce que « *les salarié.es ont vu leur liberté d'exprimer leurs croyances religieuses restreinte* ». Elle note, à propos, des restrictions concernant les tenues dans l'espace public, que « *l'idée même que les tenues puissent être laïques (ou, a contrario, contraires au principe de laïcité) est emblématique de cette hypertrophie de l'exigence de neutralité religieuse* ».

A quoi il faut ajouter, pour comprendre les déséquilibres entre les trois concepts, les paradoxes d'un Etat qui respecte de moins en moins la séparation en assouplissant le financement public des cultes tout en accentuant la surveillance.

(1) S. Hennette Vauchez et V. Valentin, LGDJ, 2014.

Daniel Boitier,
coresponsable du groupe
de travail LDH « Laïcité »



La Fabrique de l'émancipation

Bruno Frère, Jean-Louis Laville

Seuil, septembre 2022

448 pages, 25 €

L'ouvrage de Bruno Frère et Jean-Louis Laville⁽¹⁾ est un excellent outil pour prolonger notre récente université d'automne⁽²⁾ et préparer notre prochain congrès. Les auteurs nous interpellent sur nombre de fondamentaux avec une analyse à la fois critique, prospective, historique et interdisciplinaire.

Ils revisitent les théories critiques classiques pour mieux analyser le présent.

C'est donc aussi notre modèle démocratique qui est interpellé, notamment dans son incapacité à construire une alternative. Difficile, en effet, de contrer un modèle qui se définit comme naturel : tout est à sa place, même les plus fragiles, l'économie devient un système auquel tout est soumis, y compris le social, le tout-consommation

agissant dès le plus jeune âge et les nouvelles formes d'émancipation étant dévoyées (*social* ou *greenwashing*...). Le pire étant que les extrêmes droites tendent à utiliser des méthodes similaires. Les auteurs interpellent les notions d'émancipation, de progrès, d'endoctrinement, de domination ou encore d'aliénation. Au fil des chapitres, nombreux sont les théoriciens convoqués pour alimenter la réflexion, de Marx à Bourdieu en passant par Boltanski, Chomsky, Habermas, Latour, Lukács, Marcuse, Rancière, Touraine et bien d'autres, sans oublier l'apport de l'épistémologie du Sud. Mais leurs analyses sont réinterrogées, bousculées, mises en confrontation et replacées dans leur contexte temporel. Les concepts d'Etat et de société civile sont réinterpellés pour réinventer le contrat social et la démocratie.

Parallèlement, de nouveaux acteurs émergent. L'« association » est réhabilitée dans sa forme originelle comme regroupement de citoyens, n'ayant pas besoin de reconnaissance légale, où les points de vue peuvent être divergents et se confronter pour dégager de nouvelles pratiques émancipatrices. Les luttes et pratiques sociales alternatives (luttes environnementales, néoféminisme, peuples indigènes, circuits courts, économie solidaire...), souvent montrées comme lieux de violence ou, à l'inverse, des niches, ouvrent des espaces d'émancipation.

Cet ouvrage veut dégager une nouvelle théorie critique. C'est une mine d'analyses et d'informations contribuant à la construction d'une démocratie que les auteurs analysent comme plus radicale mais aussi et avant tout plus participative.

(1) Les auteurs sont tous deux sociologues mais le premier est également philosophe, alors que le second est économiste.

(2) Jean-Louis Laville était invité à ses conclusions.

Marie-Christine Vergiat,
vice-présidente de la LDH